

Motion finale votée à l'unanimité par le Conseil exécutif réuni à Budapest du 22 au 25 septembre 1966

Le Conseil exécutif de la Société Européenne de Culture, réuni à Budapest du 22 au 25 septembre 1966, a constaté qu'il ne pouvait affronter utilement les tâches d'ordre pratique qui lui sont confiées sans mettre en évidence la multiplication des conflits dans le monde, et singulièrement la menace pour la paix que représente la guerre au Vietnam pour ses implications et pour son caractère toujours plus meurtrier et destructeur.

Il a été unanimement d'avis que la prochaine Assemblée générale, à laquelle devrait participer l'Association Mondiale de la Culture, doit être préparée de longue date de manière à avoir la plus profonde résonance. Il s'agit de faire pénétrer dans des couches toujours plus larges de l'opinion publiques cette idée maîtresse, si souvent affirmée par nous mais encore insuffisamment connue, que la crise internationale, qui se révèle de plus en plus comme la condition et l'aboutissement de tous les autres problèmes, ne peut être surmontée par la seule politique des États, ni par les institutions internationales fondées sur des accords interétatiques, mais qu'il faut que les peuples prennent une claire conscience du fait qu'ils se rejoignent par-delà toutes les frontières et toutes les barrières dans une aspiration commune à une vie harmonieuse et féconde pour l'avènement d'un ordre universel de droit.

Le Conseil exécutif a dès lors décidé que la préparation de l'Assemblée sera consacrée en grande partie à intéresser la presse d'opinion et la presse d'information au rôle indispensable autant qu'irremplaçable de la culture dans la recherche de la solution au problème capital de l'heure présente. Il s'imposera, en l'occurrence, de mettre en pleine lumière le concept de l'engagement, concept au sujet duquel des interprétations inexactes ont fait naître des perplexités. C'est grâce à notre doctrine que nous pouvons comprendre pourquoi l'homme de culture ne doit plus songer à revenir à la fameuse «tour d'ivoire», mais qu'au contraire il doit continuer de ressentir l'impérieuse obligation d'être présent, particulièrement pour tâcher de dépasser les inimitiés qui divisent les hommes sur le plan de la politique ordinaire. Depuis l'invention des armes nouvelles, la fatalité de la violence ne saurait plus être acceptée. Il est désormais acquis que la raison peut et doit avoir le dernier mot. Vue sous cet angle, la Société Européenne de Culture, où se rencontrent et collaborent des hommes engagés sur des

voies différentes de la politique ordinaire, apparaît comme la preuve vivante à la fois de cette exigence et de cette possibilité.

Toujours dans le souci de réaliser une Assemblée qui éclaire l'opinion publique sur le rôle de la culture dans la situation présente, sera mis en relief l'aspect positif des protestations, des condamnations, des pétitions par lesquelles les hommes de culture ont pris l'habitude de se manifester à l'occasion des événements politiques; mais on montrera en même temps le danger qu'elles comportent d'enfermer l'homme de culture dans les oppositions irréductibles de la politique ordinaire, alors que lui incombe la responsabilité spécifique de les transcender, voire de les transformer en en faisant la matière même, sur un plan créateur, de la politique de la culture.

Déclaration finale